

Quant à M^{me} Daverny, quoiqu'elle fût flattée de voir le jeune Belmontet rechercher sa fille, son ambition maternelle s'élevait encore plus haut ; ce n'était pas en province qu'elle désirait établir sa chère Laurence, mais elle dissimulait adroitement tous ses désirs à cet égard. Depuis le retour de son mari, M^{me} Daverny avait d'ailleurs un sujet de préoccupations qui la poursuivait même au milieu de ses plaisirs. Marcel recevait fréquemment des lettres qu'il ne lui communiquait pas ; autrefois il n'avait aucun secret pour sa femme : d'où venait le manque de confiance si blessant, et que, certainement, elle n'avait pas mérité ? Il y avait là, pour Flavie, un sujet de griefs que sa fierté se refusait à avouer, mais qui la rendait moins douce, moins complaisante dans les relations journalières. Elle ne savait pas que le silence dont elle s'irritait provenait uniquement chez Marcel de la crainte de l'inquiéter ainsi que Laurence au sujet des menaces de M. de Chaudmonpré ; menaces qu'il n'exécuterait peut-être pas, et dont il devenait alors inutile de leur troubler l'esprit. Or ces lettres dont M^{me} Daverny aurait voulu pénétrer le secret, provenaient tantôt du notaire Courtin, tantôt de l'avocat que M. Daverny avait été consulter, et qui tenait à s'assurer, le cas échéant, une affaire aussi importante.